Simone Carpentari Messina, *Penser l'altérité: les «races d'hommes» chez Volney*

Paola Sosso

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/37817>

DOI : 10.4000/studifrancesi.37817

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 620

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Sosso, « Simone Carpentari Messina, *Penser l'altérité: les «races d'hommes» chez Volney* », *Studi Francesi* [En ligne], 144 (XLVIII | III) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 mai 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/37817> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.37817>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Simone Carpentari Messina, *Penser l'altérité: les «races d'hommes» chez Volney*

Paola Sosso

RÉFÉRENCE

SIMONE CARPENTARI MESSINA, *Penser l'altérité: les «races d'hommes» chez Volney*, in *L'idée de «race» dans les sciences humaines et la littérature (XVIII^e et XIX^e siècles)*, sous la direction de SARGA MOUSSA, Actes du Colloque international de Lyon (16-18 novembre 2000), Paris, L'Harmattan, 2003, pp. 111-129.

- 1 Après avoir rapidement présenté la situation des études naturalistes au XVIII^e siècle, l'article se concentre sur le philosophe Volney (1757-1820), voyageur solitaire qui séjourna au Levant de janvier 1783 à avril 1785 et, par la suite, en Amérique du Nord de 1795 à 1798. Le *Voyage en Syrie et en Egypte*, publié en 1787 est suivi, en 1803, du *Tableau du climat et du sol des Etats-Unis*, qui contient, en annexe, des considérations sur les populations indigènes et européennes du pays. Les *Voyages* sont conçus comme «recherche, examen, études des faits», et l'auteur est conscient de l'obstacle qui interdit à un esprit européen la parfaite compréhension des catégories mentales lointaines de sa mentalité. A la différence des explorateurs, Volney séjourne dans le pays, apprend la langue, partage la vie des indigènes, et le visage qu'il présente à son lecteur refuse le pittoresque facile et montre la misère et la ruine de l'Egypte. Mais, malgré la volonté d'oublier les préjugés de l'homme policé, on perçoit continuellement le long du texte la lutte qui s'engage contre les schémas intellectuels européens. L'auteur classe les habitants de l'Egypte en races bien définies, tandis qu'en Syrie la complexité ethnique ne lui permet pas d'arriver à une classification d'après des critères de sang. Le climat, les habitudes et les coutumes, aussi bien que «l'action des gouvernements et des lois» et la religion sont indiqués comme facteurs déterminants pour comprendre l'évolution des populations: Volney substitue ainsi à l'étude

anthropologique des races physiques, répandue chez ses contemporains, une analyse socio-culturelle des groupes humains. La méthode mise au point dans le voyage en Orient est reprise lors du séjour aux Etats Unis. Volney refuse la théorie de Rousseau et considère que le sauvage américain est devenu un animal à cause de ses conditions de vie. Tout groupe humain élabore pour Volney un «système de vie», et cela au delà des valeurs de la civilisation européenne. A côté de ces considérations du voyageur, ouvert à une manière tout à fait nouvelle d'aborder les réalités humaines, reste toutefois l'idéologue, héritier des Lumières, qui croit au perfectionnement de la civilisation. Les textes de Volney se construisent ainsi sur une tension: en effet la prise de conscience de la différence n'entraîne pas l'abandon du point de vue eurocentrique, mais marque sans doute la dernière étape de la réflexion des Lumières sur les peuples, les nations et les races.